

Ces deux Journées de la cuvée Père Marie-Joseph 2012 nous font, pour les uns, découvrir et, pour les autres, approfondir la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, pour parler comme saint Paul, de son enseignement d'apôtre de la famille chrétienne, de la famille chrétienne apôtre, de la famille tout court. Chacune des interventions que nous avons entendues ou allons entendre constitue une invitation à suivre et à vivre de cet enseignement. Au nom de la Fraternité Saint-Conrad, merci à l'association la Providence, et particulièrement à son président Jean-Paul Chaumont, de nous donner cette occasion, cette grâce de le recevoir.

Le père Marie-Joseph, 100 % apôtre du Tiers-ordre franciscain comme il se définissait lui-même, fut aussi un apôtre 100 % de la famille, et s'il nous semble aujourd'hui aller de soi que les deux vont ensemble ce n'était pas alors le cas. Pour avoir un peu travaillé sur l'ensemble de l'enseignement du Père Marie-Joseph, il me semble qu'une des passerelles qui unissent en lui la dimension franciscaine et la dimension familiale, c'est sa propre vie. Le jeune Aloyse (c'est son nom de baptême) Gerber naît en effet dans une famille non seulement « même père même mère » pour les enfants comme on dit en Afrique mais profondément unie, chrétienne, et franciscaine. Chez les Gerber, les difficultés n'ont pourtant pas manqué. Cinq des douze enfants sont morts en bas-âge et la Maman à 46 ans, quand Aloyse en avait 11. Puis aussi, dans la famille élargie, des difficultés entre certains membres, des éloignements de la foi pour d'autres. Et que dire du contexte, celui de l'Alsace enjeu de la montée inexorable vers la guerre durant les premières années du futur Père Marie-Joseph, puis entre ses 7 et 11 ans, cette guerre qui en Alsace a plus d'une fois été fratricide au sens propre du terme dans ces familles où les hommes peuvent se retrouver en face les uns des autres dans les tranchées ennemies. A travers ces épreuves, la famille Gerber donne un beau témoignage. Le site Pèremariejoseph.fr offre un album de famille, et cela vaut la peine de s'y arrêter, d'écouter simplement ce que les photos du jeune Aloyse Gerber et de sa famille, il y en a quatre, ont à nous dire, une fois dépassé le dépaysement culturel des vêtements ou attitudes corporelles (ce n'était visiblement pas le règne de la société de consommation, de l'enfant-roi ou des fillettes hypersexualisées qui aujourd'hui inquiètent nos législateurs !) Regardez le jeune Aloyse à 13 ans, ce visage dans lequel celui du Père Marie-Joseph quelques 70 ans plus tard se devine et même se lit d'étonnante façon. Ou la photo de famille pour laquelle vous avez comme commentaires les quelques pages d'Être à la joie de Dieu où le Père Marie-Joseph parle des siens et où transpire l'amour qui les unissait.

Famille chrétienne, famille franciscaine. M. et Mme Gerber sont tertiaires de saint François, et le petit garçon accompagne son papa au couvent de Königshoffen, c'est à deux pas de leur maison d'Eckbolsheim et c'est là qu'il entend l'appel à la vie consacrée dans l'ordre franciscain dès son jeune âge. Il écrit à 11 ans dans le CV qu'il

rédige pour son entrée à l'école des missions des Capucins : « Mon vœu le plus cher serait de devenir religieux et prêtre », vocation confirmée par sa maman sur son lit de mort. Aloyse, devenu ensuite Marie-Joseph, restera toute sa vie très proche de sa famille, au courant de toutes ses joies et peines. Sa première dirigée sera même, sauf erreur de ma part, sa propre sœur Riesl.

En méditant ces données biographiques, le *Sitz um Leben* de l'enseignement sur la famille du Père Marie-Joseph pourrait-on dire pour parler comme les exégètes, une formule de logique du type {si a et b, alors c} s'est imposée à moi : « si famille aimée et saint François aimé alors famille ofs » ! Certes la vocation prophétique du Père Marie-Joseph sur la découverte ou redécouverte de la dimension familiale au sein de la vocation de laïc ofs s'est faite à une époque où l'individualisme du salut était la règle (« je n'ai qu'une âme et il faut la sauver » – ce qui n'était d'ailleurs pas faux, nous n'en avons toujours qu'une et il faut toujours la sauver, c'était seulement incomplet), certes cette vocation prophétique fut un charisme qui s'inscrit au nombre de ceux donnés au siècle dernier par l'Esprit pour la redécouverte des « aspects sociaux du dogme » comme l'écrivait le P. de Lubac, à savoir l'Eglise, car la famille en est la première cellule. Mais je pense que sa propre expérience familiale et franciscaine a été la bonne terre. Nous sommes réunis autour du Père Marie-Joseph parce que comme lui nous croyons à la vocation chrétienne de la famille, pour que ses membres « aillent au Ciel et montrent à d'autres comment y aller » comme aimait à le dire un tertiaire franciscain très attaché à la sienne et qui m'est cher, John Bradburne. Le charisme francisco-familial ou familio-franciscain, à votre guise, du Père Marie-Joseph était indissociablement d'approfondissement (du mystère de la famille dans le plan de Dieu à la lumière de la Sainte Famille) et d'apostolat et d'engagement pour la famille dans tous les champs de l'Eglise et de la Cité. Etre Marthe et Marie, Marie et Marthe à la fois – cet idéal révolutionnaire qui fut en son temps celui de François.

Certes, nos familles sont toutes éprouvées par les difficultés, qui nous distraient de ce but, et aussi, pour nombre d'elles, par l'éloignement de la foi dans les nouvelles générations, mais ces Journées nous encouragent à persévérer, et nous avons reçus de bons enseignements, exemples et idées pour ce faire. Que le bon sourire du Père Marie-Joseph, plein de l'enfant qu'il fut et resta devant Dieu en soit l'écrin, et de même le bien qu'il a pu faire dans sa propre famille et dans les nôtres !

Didier Rance, ministre, Fraternité Saint-Conrad